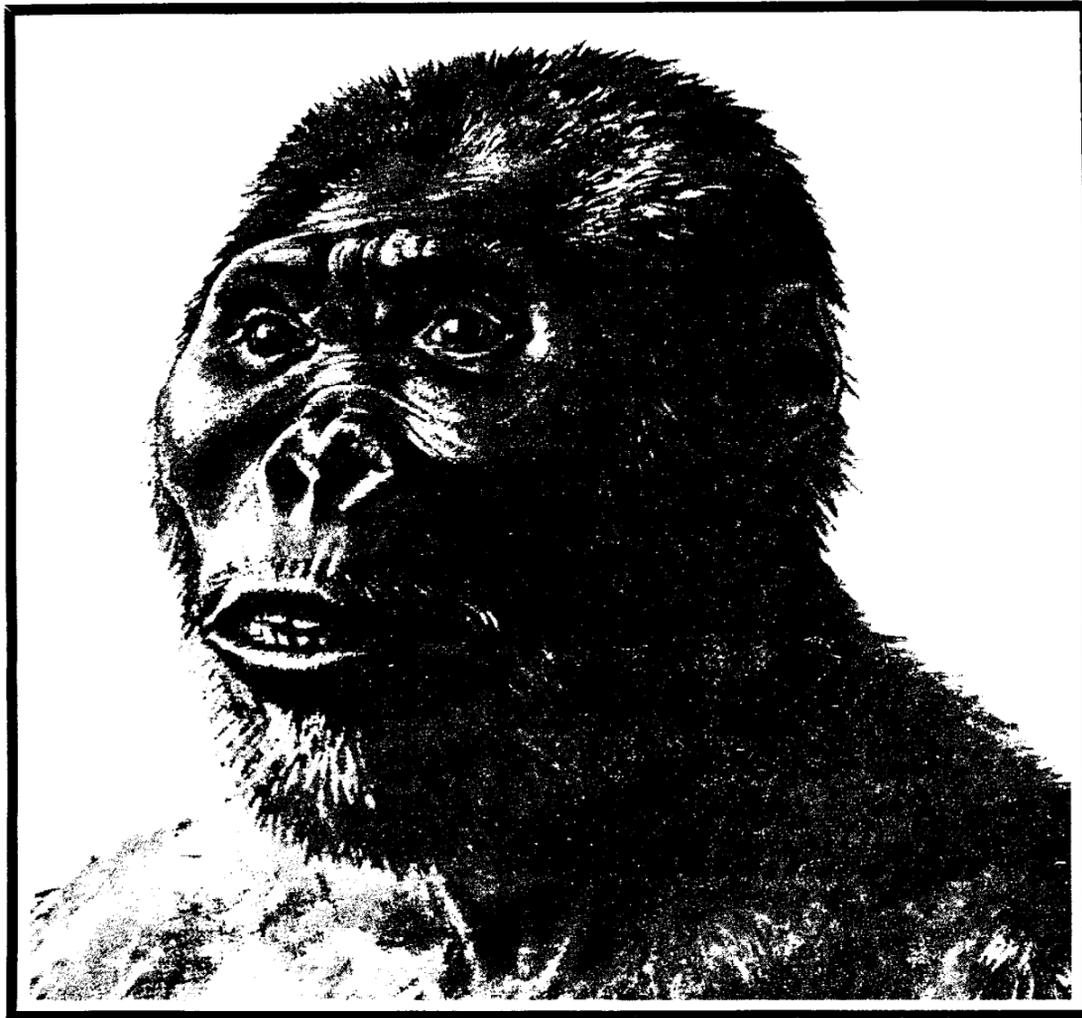


## Sommes-nous le jouet du hasard ou le destin a-t-il un sens ?

# LE MYTHE ET LA RÉALITÉ DE SISYPHE

PAR RICHARD SUNDER

Dans un petit ouvrage intitulé « Le mythe de Sisyphe », Albert Camus comparait, dès 1942, le destin de l'homme du peuple, confronté à son absurde réalité, « boulot-méto-dodo », à celui de Sisyphe, héros de la mythologie grecque. Et il posait la question — la seule question sérieuse — de savoir si cet homme ne ferait pas mieux de se suicider.



Le Paranthropus, au petit cerveau et aux lourdes mâchoires

**S**E suicider pour échapper à un destin absurde qui condamne l'être vivant à épuiser ses forces, jusqu'à la mort, pour vivre en tuant d'autres êtres vivants dont il se nourrit. Qu'il s'agisse des animaux, que l'homme tue par l'intermédiaire du boucher ou des abattoirs ou de ses propres congénères qu'il tue par toutes sortes de moyens sophistiqués, comme l'exploitation des peuples affamés du Tiers-monde, l'usure bancaire, les accidents du travail, de la route etc., bref tous les moyens de la vie moderne. C'est ce que Frédéric Rossif appelle l'« opéra sauvage », dans le monde animal, et qui est devenu la comédie humaine.

Une partie toujours croissante de la jeunesse moderne a répondu à Albert Camus : elle a choisi le suicide. Elle fuit l'enseignement, elle fuit l'ordre social, qui a créé et qui impose ce destin absurde et aliénant. Elle vit, dans les marges sans cesse rétrécies du monde, de musique et de drogues, en attendant la mort. Et même, depuis une dizaine d'années, elle ne l'attend plus : le nombre des suicides, entre 13 et 30 ans, ne cesse pas d'augmenter.

Mieux, une partie toujours croissante des adultes se suicident, de manière indirecte, par l'infarctus, la maladie nerveuse et le cancer, dont il est aujourd'hui démontré que c'est une maladie de société provoquée par l'ensemble des choix qui constituent un mode de vie : alcool, tabac, soleil et toutes sortes d'autres facteurs cancérigènes.

### Connaitre le secret des Dieux et vivre éternellement

« Les dieux, écrivait Albert Camus, avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir ».

Ceci, la jeunesse contemporaine et même une partie des adultes l'ont fort bien compris. Et le suicide est évidemment une manière d'échapper à la punition et de reprendre, apparemment, la maîtrise totale de notre destin, à l'instant où il nous échappe presque totalement. Celui qui n'est plus maître de sa vie reste maître de sa mort. Suprême liberté, conservée jusque dans les prisons où les détenus, depuis quelques années, se suicident par dizaines. Par la mort, l'individu peut reprendre sa liberté aliénée et même le contrôle de sa vie, et de manière définitive, inaliénable, y mettant fin.

Expliquant les raisons qui avaient valu à Sisyphe ce supplice infernal, Albert Camus nous dit que le héros, qui était le plus sage et le plus prudent des mortels mais que certaines traditions présentent comme un brigand, un délinquant, ce qui n'est pas contradictoire, avait commis l'imprudence de livrer à ses contemporains les secrets des dieux. Mais l'auteur passe, sans le voir, sur le fait étrange que Sisyphe avait la connaissance des secrets des dieux et que, condamné à vivre éternellement aux enfers, il était même devenu immortel, comme un dieu. Ce qui est d'une grande rigueur logique, le secret essentiel des dieux étant précisément celui de l'immortalité ou de la vie éternelle.

### L'origine moléculaire de tout ce qui est humain

Récusant ensuite le suicide, en tant que solution au destin absurde qui est le nôtre. Albert Camus nous dit que l'homme absurde — que nous sommes — ne croit ni en Dieu, ni en une destinée supérieure parce qu'il est « persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain ».

Et là, il énonce une énormité scientifique qui doit faire bondir tout homme de connaissance. L'homme moderne, même absurde, sait bien que l'origine de tout ce qui est humain n'est pas humaine. Elle est moléculaire.

L'homme ne s'est pas créé lui-même. Ce sont de simples molécules d'acide qui, à force de s'assembler, de se reproduire, de muter et de se reproduire encore, ont créé des cellules, puis des tissus biologiques divers, puis des organismes de plus en plus complexes, du poisson ancestral aux reptiles, aux oiseaux et aux tétrapodes (quatre membres), pour aboutir à l'homme.

Sans doute les molécules d'acide, qui ont fait apparaître, il y a entre quatre et six milliards d'années, les macromolécules d'ADN (acide désoxyribonucléique), qui sont l'ancêtre initial et commun de la totalité des êtres vivants, étaient-elles, elles aussi, persuadées de l'origine toute moléculaire de tout ce qui était moléculaire. Sans doute étaient-elles convaincues, comme l'homme absurde, qu'elles n'avaient pas de destinée supérieure et qu'elles n'existaient, comme Sisyphe, que pour se reproduire, vivre et mourir, dans un monde éternellement absurde et moléculaire.

Ça ne les a tout de même pas empêchées de créer l'homme ! Et de le créer à travers l'évolution d'une relative infinité de créatures sans cesse plus complexes, au sein desquelles elles participent toutes, en parfaite inconscience, à une destinée supérieure.

Mieux, en construisant l'homme, les microscopiques molécules d'acide qui le constituent, ont construit un instrument qui a démontré qu'elles avaient tort de croire à l'origine et à la finalité toutes moléculaires des molécules. Eh oui, les molécules ne sont pas non plus créées elles-mêmes. L'homme a en effet démontré qu'elles n'existaient pas, il y a douze milliards d'années et davantage. A cette époque, le cosmos ne contenait ni hommes, ni molécules, ni atomes, ni étoiles, ni la moindre particule de matière. Il n'était constitué que d'un rayonnement d'énergie — des ondes — porté à une température formidable : des milliards de milliards de degrés, qui excluait for-

mellement la possibilité d'existence de quelque atome, de quelque particule de matière atomique et, a fortiori, de quelque molécule que ce fût. C'était une sorte d'Hiroshima cosmique absolu.

Or, c'est cette énergie formidable, que les physiciens appellent le « rayonnement thermique » initial, qui a progressivement superstructuré les particules de matière, les atomes, les étoiles, les galaxies, les soleils et les Terres et, à la surface cristallisée de ces dernières, la « soupe prébiotique » ou « mer de la vie » dans laquelle sont apparus nos plus lointains ancêtres, les molécules d'acide, qui nous ont créés.

Il est donc clair que ni l'origine ni la fin des molécules n'étaient moléculaires. L'origine des molécules est le rayonnement thermique, c'est-à-dire l'énergie. La fin des molécules est l'évolution biologique et l'homme. Bien sûr, les molécules, ayant une conscience presque infiniment élémentaire par rapport à celle du plus élémentaire des animaux et par rapport à l'homme, elles étaient et sont encore totalement inconscientes du rayonnement thermique, qui leur a donné naissance, et de l'homme, auquel elles ont donné naissance et qu'elles constituent !

### La montée de la conscience ou le projet cosmique

Mais leur fils — l'homme, dont le corps est entièrement tissé de cellules dont le fil ultime n'est rien d'autres que les doubles hélices que

constituent ces microscopiques molécules — a été capable de reconstituer presque entièrement l'arbre généalogique qui remonte à elles et au-delà d'elles au rayonnement thermique. Elles ont donc construit un fils prodigieusement plus intelligent qu'elles, ces petites bêtes de molécules. Mieux encore, leur fils, l'homme, a été capable d'établir que le plus puissant des agents mutagéniques — qui faisait muter et modifiait le code génétique des molécules de manière à les diversifier dans toutes les sortes de tissus biologiques qui constituent un être vivant, de la peau au cerveau, en passant par les yeux, les os et tous les organes — n'était rien que ce fameux rayonnement thermique qui constitue les ondes de l'espace-temps, cette énergie, que nous croyons inconsciente et qui, avec les molécules, a créé l'homme, en provoquant les mutations.

Alors, naturellement, la question se pose de savoir si, de la même manière que l'origine et la fin des molécules n'étaient pas moléculaires, si inconscientes qu'en aient été les molécules, l'origine et la fin de l'homme ne sont pas également situées loin au-delà de l'homme, si inconscient qu'il en soit, dans une forme presque aussi infiniment supérieure à la sienne que la sienne l'est par rapport à celle des molécules : le conscient absolu.

Car, ce qu'il faut bien voir, c'est que le rayonnement thermique qui a créé les molécules et l'interaction mutante de ce rayonnement et de ces molécules qui a

créé l'homme, n'ont pas eu d'autre projet, si inconscients qu'ils en aient pu être, que celui d'accroître sans cesse, au travers de l'évolution, de l'Histoire et de la culture, la conscience et la connaissance que nous avons du monde, si cruel qu'en ait parfois été le prix (Hiroshima, par exemple).

### Le poids du secret de Dieu

Albert Camus conclut son ouvrage en affirmant que le destin de Sisyphe ou de l'homme absurde n'est qu'« une suite d'actions sans fin », que Sisyphe n'est qu'un « aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin ».

Et là, l'homme de connaissance bondit encore. Qui donc a-t-il jamais vu une nuit qui ne prenne fin dans l'aurore ?

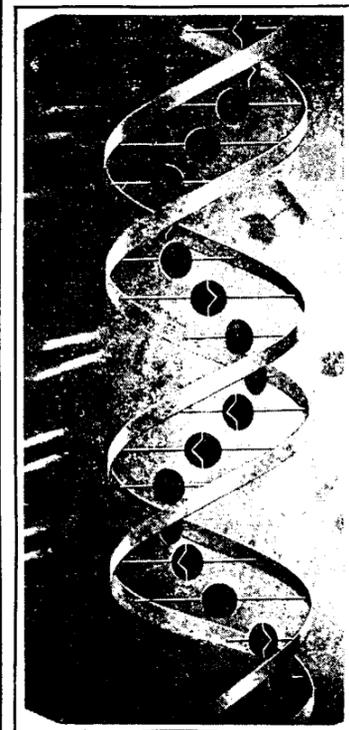
Albert Camus ajoute : « Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

Eh oui, mais la lutte vers les sommets, quand l'homme est au sommet de lui-même, ne peut qu'aller au-delà de l'homme.

Les molécules, qui sont les plus élémentaires et les moins intelligentes des êtres vivants ont été capables de créer l'homme. Cela ne devrait-il pas suffire à nous faire comprendre que l'homme, qui est le plus complexe et le plus intelligent des êtres vivants, est forcément aussi capable de créer un être collectif de toute l'humanité, qui aille loin au-delà de l'homme, tout comme l'énergie sera capable de créer le conscient absolu ?

Et la question qui se pose alors est de savoir si ce rocher, que Sisyphe roule vers le sommet de la montagne, qui n'est elle-même que roche, ne serait pas précisément tout le poids du secret de Dieu — la ceinte montagne que constitue l'inconscient collectif du monde — et si ce ne serait pas précisément Dieu lui-même — conscience absolue de toute l'énergie — que Sisyphe, cycliquement, remonterait des enfers de l'Inconscient, où nous sommes, jusqu'aux cieux de la conscience.

Ce n'est que dans cette hypothèse — qui est, nous le démontrerons, la réalité du mythe de Sisyphe — que le travail du héros, comme celui des molécules et de l'homme, ne serait ni inutile ni sans espoir. Alors, mais alors seulement, Sisyphe serait heureux — certain de devenir Dieu, dans la réalité comme il l'est dans le mythe.



### A.B.N.

Le corps humain est fait de cellules. Les cellules sont elles-mêmes faites d'une enveloppe au sein de laquelle se trouvent les macromolécules d'ADN (acide désoxyribonucléique) ou gènes. Cet ADN ou ces gènes sont le constituant principal des chromosomes et ils déterminent tout ou partie des caractères qui font la personnalité d'un individu. Les cellules, les gènes et les chromosomes se reproduisent identiquement selon un code : le code génétique.